

## Six minutes au sujet de mon expérience à Kahnawake



Je m'appelle Vincent Esprit. Je viens de l'île de la Dominique, qui n'est pas le même pays que la République dominicaine. Mon pays est anglophone et la République dominicaine est hispanophone. Les deux pays se trouvent dans les Caraïbes. Je fais partie d'une congrégation qui s'appelle les Fils de Marie Immaculée. Nous sommes au service du Diocèse de Saint-Jean Longueuil depuis plus de cinquante ans. Aujourd'hui nous sommes trois ici — le

responsable Yves Gazeau, Bernard Luca et moi-même.

Je voudrais remercier notre évêque, Monseigneur Lionel Gendron, et son auxiliaire, Claude Hamelin, pour l'invitation à partager l'expérience de mon ministère parmi les peuples indigènes dans notre diocèse de Saint-Jean Longueuil. D'abord, félicitations à vous tous, nos jubilaires. Je suis en service comme prêtre dans trois endroits différents de notre diocèse. Chaque fin de semaine, je célèbre l'eucharistie aux endroits suivants : à Kahnawake comme pasteur aux peuples indigènes, dans la région anglophone comme prêtre collaborateur et avec la communauté Notre-Dame à la Maison de la prière. Cela nous présente un visage de la richesse culturelle et linguistique qui existe dans notre diocèse. Autrement dit, je vis une expérience chrétienne très diverse et très riche dans notre diocèse.

D'abord, je voudrais dire que mon expérience dans le diocèse n'est pas unique. N'importe quel prêtre pourrait travailler avec les peuples indigènes et avoir une relation encore plus profonde avec eux. Je voudrais remercier les prêtres Jésuites qui ont fondé la Mission Saint-François-Xavier en 1667, les prêtres québécois et canadiens et ceux qui viennent d'ailleurs, des autres pays — tous ceux qui ont déjà rendu service aux peuples indigènes. Je poursuis les traces que ces prédécesseurs m'ont si bien laissées. Et surtout, je remercie la communauté de Kahnawake, la région anglophone - Saint John Paul II pastoral unit, et les sœurs de la Communauté Notre-Dame qui m'ont si bien accueilli comme prêtre dans leurs églises respectives.

Mon expérience propre est basée sur une expérience antillaise ; un peuple culturellement riche et diversifié, et sur la spiritualité de ma congrégation, fondée sur L'Évangile de Jean, chapitre 1 et verset 13 — « *And the Word was made Flesh and he dwelt among us* » – *Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous*. C'est l'incarnation du Christ dans notre monde qui nous pousse vers l'autre, toujours avec un sens d'écoute et de dialogue. Cela comprend des bénédictions et bien sûr des défis. Je n'exerce pas une spiritualité propre aux peuples indigènes ; c'est la même qui m'habite dans mon ministère auprès des régions francophone et anglophone. Mon ministère est basé sur trois pôles – l'amour de Dieu, l'amour pour le peuple de Dieu dans n'importe quelle culture ou contexte et l'amour de l'Église. Cela exige avant tout un respect porté aux autres. Pour moi, ce principe est clé.

La vie pastorale à Kahnawake tourne aussi autour de sainte Kateri Tekakwitha, première sainte autochtone de l'Amérique du Nord, et sa vie, sa sainteté et l'exemple qu'elle a donné à tous les chrétiens. Elle est là parmi nous, elle nous accompagne, et des religieux et des laïques d'un peu partout viennent visiter son tombeau et prier.

Je vous invite à venir nous rendre visite au Sanctuaire Kateri Tekakwitha à Kahnawake. Venez un dimanche et assistez à la messe à 10 h 45. Venez découvrir un peu de l'histoire du ministère de l'Église aux peuples indigènes. Venez vivre un moment de spiritualité avec nous.

Merci

Père Vincent Esprit, FMI